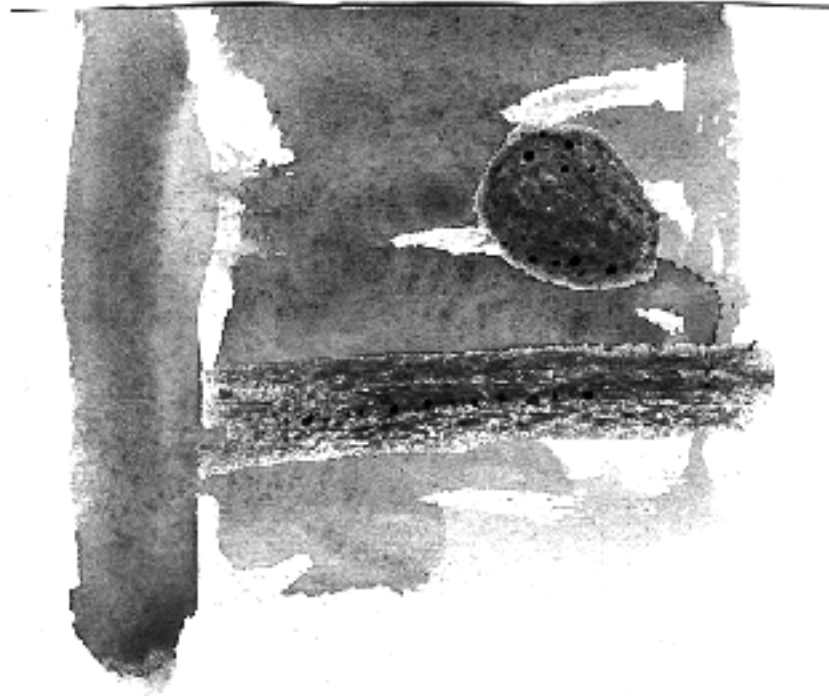


J'ouvre une nouvelle porte.
Je ferme les volets
Et j'ouvre mon âme à la nuit.

Steph Pinard *présente :*

*BALLADE DANS La
PROFONDEUR
D'une âME.*

d'après les textes de **H. Spencer**



Je sais que ces mots ne résumeront
jamais notre amitié et les sentiments
partagés. Je grave simplement ce
modeste hommage au creux de ma
mémoire et sur l'écorce de mon coeur.
Steph

Artiste au masque d'argile et aux mains si habiles.

Rêveur de toutes les profondeurs.

N'oublie surtout pas le Nautilus de l'amer-tume, toi, le Jules Vernes de
l'infortune.

Abreuve-toi de nos pleurs.

Use de ton insolence respectueuse pour qu'éclate, une fois de plus, la
pesanteur de ton rire.

Dagobert a encore mis sa culotte à l'envers ... A l'envers de tout et
des corps.

Carbo-glace d'une plage où se mêlent courage et amitié.

Opus en bonheur majeur et en tristesse mineure.

La douceur d'un lac de souvenirs soupire à ne plus en finir.

Urluberlu Apollinien, pour l'amour de l'envie, les voiles, tu as dressé.

Souris sous couvert d'une image enfantine : toi, le sympathique
clochard et elle, la belle.

Sempiternelles notes bleues et Blues. Un bémol dans notre vie
Improvisé,

on t'écoute toujours !

Inévitables triolets qui se ressassent : Sauce, Saucisson, Sonnante ;

Plonger, Plomb, Pâte ;

Charme, Chatte, Chaleur.

Mathieu Verhamme et Steph Pinard.
Nous n'oublierons plus le 21 mai 1994.

” Il y a beaucoup de textes mélancoliques mais toujours avec un espoir ... “ (Laurence C.)

“ Mon coeur battra encore très tard ce soir. “ (R.P.)

“ Votre lettre vient à peine de me parvenir. Je tiens à vous remercier pour sa précieuse et large confiance. Je ne peux guère plus. Je n’entrerais pas dans la manière de vos vers, toute préoccupation critique m’étant étrangère. D’ailleurs, pour saisir une oeuvre d’art, rien n’est pire que les mots de la critique. Ils n’aboutissent qu’à des malentendus plus ou moins heureux ... “
(Paris, le 17 Février 1903 - Rainer - Maria Rilke - “ Lettres à un jeune poète “)

Le Caractère principal.

Eviter la facilité avec les femmes.

Eviter la facilité avec les mots.

Eviter la facilité avec la vie.

Eviter la facilité avec les amis.

Eviter la facilité avec la correspondance.

Eviter la facilité avec avec l'amitié et il y aurait bien d'autres raisons mais avec la raison aussi on évite la facilité : déraisonnable, nous le sommes certainement ; irraisonnable, nous le serons toujours ! L'agilité des mots rebondit sur ma plume. Exercice périlleux pour l'équilibriste de la phrase tendue sur un fil d'encre. Être sur le fil du rasoir et ne pas rasé son lecteur, tout en lui coupant l'herbe sous le pied, et le sang coule encore, Oh ! La barbe !

De la amour et des ballades pour nos âmes qui souffrent, qui soufflent comme un vieux saphir qui se serait écorché sur le trop plein des sillons. Le disque rayé de notre existence tournera encore sur la platine, laissé à l'abandon d'un diamant qui a perdu tout éclat ! Pendant des années, sans que personne ne vienne arrêter le massacre de nos coeurs ...

J'aurais aimé que nos vacances soient plus longues.

J'aurais aimé que ta voiture emporte une autre personne.

J'aurais aimé ne pas être en vacances.

J'aurais aimé que le R.U. à côté de chez moi soit ouvert.

J'aurais aimé que le soleil soit au rendez-vous.

J'aurais aimé te faire découvrir des montagnes ... de bonheur.

J'aurais aimé que tu lises de moi des poèmes d'espoir ...

J'aurais aimé qu'on regarde des films d'amour, à quatre ...

J'aurais aimé vous faire découvrir les autres films d'Hal Hartley.

J'aurais aimé que nos langues se délient dans d'autres bouches.

J'aurais aimé qu'on n'aie pas à se consoler mutuellement.

J'aurais aimé ne pas lire les soupirs mais les Sophirs !

J'aurais aimé qu'on dessine nos rêves sur leurs peaux.

J'aurais aimé faire des photos de couples enlacés.

J'aurais aimé surprendre une petite flamme dans nos yeux.

J'aurais aimé que la fatigue ne nous empêche pas d'écrire toute la nuit.

J'aurais aimé que l'on écoute tranquillement de la douce musique.

J'aurais aimé qu'il y ait des silences sans pesanteur ...

J'aurais aimé que ces silences soient chargés de regards pour ces femmes.

J'aurais aimé faire découvrir à la belle des Vosges nos plages si plates.

J'aurais aimé prendre leurs portraits volés au vent des embruns.

J'aurais aimé que ces instants me paraissent une éternité.

J'aurais aimé passer des jours entiers à les séduire de nos paroles.

J'aurais aimé ne pas avoir à compter l'argent.
J'aurais aimé leur offrir des bouquets de bonheur plutôt que des pleurs !
J'aurais aimé voir le soleil se coucher sur leurs visages.
J'aurais aimé finir chaque soirée par un ultime baiser, avant de m'endormir.
J'aurais aimé qu'il n'y ait pas de fin à cette page, à ces rêves ...
J'aurais aimé que des petits oiseaux viennent nous réveiller.
J'aurais aimé que la séduction les rendent à la raison et à nos coeurs.
J'aurais aimé tout simplement ne pas écrire cela mais le vivre.
J'aurais aimé être aimé.
J'aurais aimé aimer ...

Encore un espoir de bonheur qui s'enfuit. Est-ce le destin de toutes nos vies :
approcher l'épanouissement et au dernier instant, avant de le saisir, le voir
s'évanouir ... Et pas nouissement, mais glissement vers l'abîme, je m'abîme
l'âme sur les lames de rasoir et voilà encore des larmes ... Mon coeur est
désarmé, vivre dans l'amour et la p̄ix.

Leitmotiv, chacune de mes pensées, par elle, est habitée.

Adam, je rêve qu'elle devienne mon Eve.

Unique est mon désir, unique est son sourire.

Réponse positive, c'est tout ce que j'attends d'elle.

Entente, attente et je glisse encore sur la pente ...

Nirvana, ensemble nous aurions pu l'atteindre ...

Conditionnel est mon amour pour elle.

Evanescence, évanouissement des songes, et va la vie ... Ainsi !

Inspiration du soir, bonsoir.

Les anneaux et les dieux du stade ont disparus. Le dieu audimat peut ressortir son nez, pas de répit pour la connerie télévisée, on en aura jusqu'à en vomir des télévisions ! Mais comme on dit : " Au royaume des borgnes, l'audimat est roi. " Or je souhaiterais voir chacun ouvrir un autre oeil et regarder autour de cette lucarne réductrice de pensées, si tant est possible qu'elle puisse encore penser. Tout est si beau autour de cet aquarium cathodique. Enfin on peut toujours rêver ... RÊVER ... Je voudrais cesser de le faire, la vie y est tellement belle mais il faut retourner à la vraie, celle où tout est difficile, où l'on ne peut se contenter que de survivre. RÊVER, ah ! D'un corps allongé près du mien, où j'y mettrais les mains. frissons du contact d'une peau autre que la sienne. Des doigts étrangers viendraient eux aussi sur des étendues légèrement velues, nouveau frisson, de froid ? De plaisir ? Dans le noir, des lèvres se rejoignent, union de deux âmes en un battement de coeur. Crochets qui attachent deux solitudes afin de les annuler pour en créer une autre : celle de l'amour. Personne ne pourra comprendre ces deux êtres que rien ne lie, si ce n'est ce fil invisible fait de regards, de palpitements de vie, d'échanges de substances qui leur fait dire : " Tout peut s'écrouler autour de nous. Nous ne faisons plus qu'un avec l'univers, notre coeur bat plus vite que la lumière. Nos corps sont plus chauds que des milliers d'astres brûlants. Nos yeux pétillent de mille feux plus brillants que toutes les galaxies réunies ... " Cette Foly me gagne encore, et laisse la plume voguer sur les flots de ma pensée. Elle s'évade de liane en Liane, dans la forêt de mes phantasmes. D'ailleurs, je vais y aller car les volets de ma conscience, peu à peu, se ferment, pour laisser la place à mon inconscient, et là je ne répons plus de rien ... Aaaaah ! A moi de jouer, je suis le mâle incarné. Je viens prendre possession de cet esprit médiocre pour en faire l'instrument de mes rêves les plus fous ... J'arrive dans vos superbes songes pour en faire de doux cauchemars ... A tout de suite.

Hair, pourquoi ?

Isidore avait raison, je suis né méchant, les dents en avant, les ongles griffus. Toujours prêt au pire. Fatalité extraordinaire ? Atmosphère douce ? La haine d'autrui détruit. C'est le meilleur moyen de perdre des amis et gagner des ennemis. Pourquoi agir ainsi, instinct ? Rejet des autres ? Vengeance aveugle ? Ras-le-bol ? Désespoir de cause ? Rien de mieux à faire ? Ennui à briser ? Solitude qui pousse à bout ? Complexe d'infériorité ? Timidité cachée ? Tous ces mots heurtent violemment les murs de ma conscience sans qu'un seul ne veuille en sortir pour me livrer la réponse. Peut-être devrais-je partir en quête d'une personne qui ouvrirait les fenêtres de ma pensée, bien sombre. Mais de nos jours les maçons de l'esprit sont bien rares, ils ont place aux plaques de bétons coulées dans un moule, alors elle réagit contre tout. Certains appellent ça l'esprit de contradiction ... J'en arrive au point de me contredire moi-même. Mon esprit ne veut pas se rendre et préfère paraître ridicule, isolé, plutôt que vaincu. Il me laisse alors dans le vide, sans explication, dans un désarroi total. Que faire ? Changer de caractère, il est un peu tard. Peut-être simplement me taire. Le silence est une solution de facilité mais il ne blesse pas l'amour propre.

POÈMES :

Ma peine était une rivière
naissant dans mes paupières
Aujourd'hui c'est une mer
D'amertume
Et je vis dans son écume.
Au flux et reflux de ma plume

Carte Postale

Je pense à toi. Te le dire en face te semblerait saugrenu. Mais d'ici, je te l'écris. Tu n'en sais encore rien. Tu ne te l'imagines même pas. Peut-être à cet instant es-tu en train de rire d'un air joyeux ou de partir vers un soleil radieux. Moi, j'imbibe cette feuille d'une eau bleue pour matérialiser une image de ton visage, apparue dans mes songes. Instant dont j'ai voulu prolonger la durée par ces quelques lignes. Simple désir de montrer que je n'oublie pas une amie que je vais retrouver, bientôt, avec plaisir. Lorsque tu liras ceci nos coeurs battront au même rythme mais pas au même instant, moi lorsque je l'écris et toi lorsque tu la liras. Et cela sera le point de rencontre de nos deux esprits, abreuvés par un identique flot de sang, nourrissant nos souvenirs d'images obsolètes d'un être plus deviné que fait d'une réalité vécue. Car même si nous avons passés de nombreux moments ensemble, nous n'avons fait que nous effleurer. Je ne pense pas que ni l'un ni l'autre n'ait pu approcher l'abîme des émotions de l'autre ou même l'épaisseur de la personnalité. Etrange besoin d'envoyer un message de vie, pour montrer que j'existe, pour approcher une réalité palpable, donner de la consistance à mes pensées. Envoyer des images d'un lieu, d'un temps, à un être pour que celui-ci s'en emplisse et ainsi crée de nouvelles images, de nouveaux rêves ... Je dépose sur chacune de tes joues, un effleurement de mes lèvres pour te dire à bientôt.

Le blues à fleur de peau

Cette incandescence cancérigène
Que j'inspire et rejette sans gêne,
Est un souffle de vie qui part en fumée.
Cette extrémité rougie consume mon existence,
Au rythme de mes inspirations.
Les cendres qu'elle produit
Sont des poussières de ma vie
Qui s'envolent et jamais ne reviendront.

Pardonne-moi

Je ne m'explique pas ce silence.
N'y vois aucun sens, simplement une absence.
Pour toi, il parle trop.
Te fait plus mal que des mots.
C'est un vide insupportable,
Un gouffre infranchissable.
Mais pardonne-moi

Je ne sais comment te le faire oublier,
Tous mes mots ne sauraient l'effacer
Et même un baiser n'y suffirait pas.
Cette amertume, je l'ai introduite en toi.
Et je ne peux plus la retirer
Sans t'aimer.
Mais pardonne-moi.

Visite

Triste soir.
Le ciel est gris.
Et Mozart,
Me berce avec sa petite musique de nuit.
Mais je ne vais pas m'endormir comme cette cigale,
Passée me voir, fut assoupie par mes paroles.

Je suis sûr qu'avant le prochain été,
Elle reviendra pour m'écouter.
Car pour les soirs d'ennui,
Il lui faudra bien un abri.

Or ce soir, c'est son chant
Qui jusque dans mes plus doux rêves se répand.

Proverbes détournés et petites pensées :

Pierre qui roule ne fait pas de mousse mais de la fumée ...
Pierre qui mousse ne roule pas mais boit ...

J'aime un livre, si à la fin de sa lecture,
je me dit : " Pourquoi je n'ai pas eu une telle vie ? "

La correspondance et son abondance : Notre correspondance éteinte ? Jamais !
On n'a pas fait tout ce chemin pour rien ! Se projeter en avant, plus tard, trop
tard ! Profitons de l'instant, vivre pour l'amitié. Qu'est-ce que ça peut bien
faire notre métier ! Du moment qu'il nous reste une plume, des timbres et du
papier. Le rêve, lui, peut toujours s'exprimer. Notre avenir deviendra ce qu'il
pourra ...

Quand Demain

Quand les jours seront courts

Et mes yeux seront lourds
M'aimeras-tu encore ?
Quand ma vie sera passée
Et mon miroir tout ridé
Me regarderas-tu encore ?

Quand nos sentiments seront sourds

Aux appels de nos baisers
Seras-tu près de moi ?
Quand la pluie m'aura lavé de mes méfaits
Et que la vie m'aura joué plus d'un tour
Me garderas-tu avec toi ?

Quand nos âmes ne seront plus à damner

Et que la mort me fera un pied de nez
Me comprendras-tu encore ?

Quand nous ne seront plus que des ombres
Et que les feuilles tomberont des arbres
Te souviendras-tu encore ?

La peur d'aimer ... Je ne peux pas l'évacuer.
Au bout de ma vie, il y a un rêve.
Le bord d'une falaise, avant le néant.
Toutes les femmes que j'ai aimé y sont alignées.
Une dernière fois je vais les embrasser ...
Une dernière fois je vais les aimer ...
Avant de partir, un dernier souvenir.
Quelques minutes de plaisir ... Un dernier sourire.
Et puis tout oublier, la tête vide pour sauter,
Dans les bras grands ouverts de cette belle femme en noir.
Le falaise est toute blanche
Et je m'enfonce dans cette eau noire.
Sa fraîcheur, comme une bière brune, me fait du bien.
Les remous pétillent dans mon corps.
On se fait toujours des promesses avant de se quitter.
Avant de me quitter, je me promets de venir les revoir.
Je te promets de venir une dernière fois te revoir.
Te dire quelques derniers mots. Ecrire ensemble le poème de nos vies.

Une journée pour les Femmes.

Une journée in**FÂME** !
Une journée sans **FEMME** !
Une journée sans **LETTRE** !
L'amour dans l'**ÂME**.
La mort de **LAUMOUR** ...
Les larmes de l'amour.
L'amour des larmes.
L'amour baisse les armes.
La bouche baise les larmes.
Sur les joues en **FLAMME**.

Une journée pour une femme.
Pour la belle, on se pâme.

Dans le regard une petite flamme,
Reste, quelle mal-e-dresse ...
Dans les veines, des traces de lames.
Déveine qui coupe en morceaux l'âme.
La **BAL**lade de l'**ÂME** suspendue,
Au vide de la boîte aux lettres.
Suicide des rêves perdus.
On reste sous le charme.
RÊVER, AIMER, c'est déjà ça !
Amour non-partagé, c'est pas le pied !
Parfois on s'âme-ourache.
L'amour est souvent vache !
A chaque fois qu'il nous **LACHE**,
De la vie on se détache.
Dans la nuit les cris s'arrachent.
Sur le coeur reste une **TACHE** ...

La journée internationale de la femme par Steph Pinard :
Avec les femmes nous ne savons jamais où nous allons. En revanche, ce qui est sûr c'est que la laideur a un avantage certain sur la beauté : elle est éternelle !

En l'honneur de la Journée Internationale de la femme le 8 Mars 1994

Tel est son Nonn !

L'Amour, je ne l'ai trouvé qu'en elle.

Aurore qui réécrit ma vie.

Univers de mes passions.

Réceptacle de mon horizon.

Envie c'est ce qu'elle représente pour moi.

Nymphe qui charme sans le vouloir.

Clairvoyance, ses yeux ont la transparence des torrents.

Espoir que je fonde dans son amour.

Caractérisée par sa fougue et sa détermination.

Lance qui transperce et brise mon coeur.

Angélique est son visage, couronné de ses cheveux de feu.

Union que je rêve de réaliser entre nos âmes.

Désirable et désirée, je voudrais la séduire.

Étonnante et détonante, la surprise apparaît à chacun de ses mots.

Trouver son amour est mon seul but.

Seul dans mon coin

Mes rêves se désespèrent
Une vie comme un désert
Mes amours se sont évanouis
Laissant un coeur en charpie
Un oeil s'ouvre sur l'horizon
Le chemin est encore long
Qui me donnera la force ?
Et si tout n'était qu'une farce
Je laisse au bout de la phrase un point
Et je retourne dans mon coin.

*A bientôt, ami de mes doutes, de mes erreurs
A un prochain moment de solitude.*

De à ...

Libre comme l'air, nous le sommes tous les deux.

Arc-en-ciel qui colore mon ciel et mon coeur.

Une femme pour faire ma vie, cette femme pour faire mon bonheur.

Réactualiser chaque jour nos sentiments

Encore inventer de nouveaux langages d'amour.

Nos sens toujours en action, pour le plaisir de la passion.

Carquois d'un Cupidon aux flèches inépuisables.

Eternel désir de ne jamais faire le tour de nos émotions.

Les portes de la Perception

Le vrai départ.

L'histoire du monde se trouve dans les grains de sable
qui s'écoulent entre mes mains,
Dans ces volutes de fumée qui tournent autour de ma tête.
Prendre conscience que le monde est écorché vif.
Étoiles scintillantes d'un flou cosmique.
Le Shaman ne pourra plus panser les plaies de ce monde.
Une pointe d'acier d'une autre époque pendue au-dessus de nos têtes.
Glaive d'un destin incertain.
Le papier-argent brûle d'une jolie flamme turquoise.
Être daltonien, accepter une autre vision des choses.
Voir la lune scintillante comme une orange bleue.
Le désir s'entrouve, et je n'ose pas entrer.
Quelles surprises m'attendent derrière l'apparence..
Une scène d'un Oedipe mal assouvi.
Je ne rêve pas de tuer mon père, et pourtant ...
Quand à baiser ma mère, j'ai fait vœux de chasteté !
Le lézard me nargue de sa langue-antenne.
Je n'ai plus de queue, je n'ai plus de tête ...
Il me reste des ailes, angéliques, je n'ose pas sortir du nid.
Alors je provoque les mots, je perturbe le sens.
Je détourne mes sens. Je vis sur mes sentiments, nonchalamment.
Je vis tout au maximum, pas dans le but d'emmagasiner le plus d'expériences.
Je ne suis pas un comptable, je profite ... égoïstement.
C'est la solitude qui me pousse dans mes derniers retranchements.
J'invente mon propre monde que je salis de mes idées salaces.
Je rebondis d'un mauvais souvenir à une douce mélancolie.
Vivement l'épuisement de mes ressources, que je me ressource
dans d'autres visions plus pessimistes encore ...
Le goût étrange de la fatigue dessèche ma bouche.
Le goudron mentholé vient la parfumer.
Fragrance d'un ennui exhalé faute de mieux.
Une plage se dessine sous mes yeux.
Des dunes sculptées par les embruns d'un doux parfum.
et tout cela n'a pas d'importance.
C'est le courant de nos existences.

BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME

BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME
BALLADE DANS L'ÂME BALLADE DANS L'ÂME

En bout de phrases,

La force est portée :

- **L**e retard est mon compagnon en ce moment, c'est bien embêtant !

- **J**e voudrais juste te promettre que je ne t'oublierais pas, que je ne t'abandonnerais pas. Je trouverais toujours une page blanche et un timbre pour t'écrire, pour te dire que notre amitié rime avec éternité, nourrir tes inspirations de mes poèmes.

- Pourquoi suis-je si seul ? Pourquoi je m'en réjouis ? Pourquoi je l'assume si bien ? Est-ce mon définitif destin ? Est-ce qu'un jour on pourra être bien ? Je me répète mais c'est en fait la vie qui bégaie.

Élan d'une plume

n n'est pas près de voir une recueil de moi. Et pourtant c'est ce qui me reconforterait le plus en ce moment. La gloire n'est pas mon espoir. Seulement pouvoir lancer à la figure du monde mes verres. Rafraîchir les esprits de mes mots. Encore combien à attendre !!

Les gens qui rêvent ...

“ Les gens qui rêvent le jour auront toujours quelque chose de plus que ceux qui ne rêvent que la nuit . “ (Edgard Allan Poe). Quelle chance de faire partie de la 1ère catégorie. Je vis dans un rêve, des images me permettent d'aller plus loin, d'oser, affronter l'air du temps, tenir face au dépit ambiant. La lutte est inégale, je le sais. Le temps me vole toute mon énergie mais j'ai de la réserve. Je ne me laisserai pas abattre comme ça au coin d'une rue. Je saurais éviter les tirs des snippers. J'ai laissé tombé le moral car il n'apporte que du résignement. Je préfère à tout prendre la souffrance. Elle apporte plus que la passivité. Je rentre dans la vie à corps perdu, de toutes façons je sais que tout est perdu alors ... J'invente un langage, des vies, des regards, des sentiments. Peu m'importe qu'ils ne soient que mirages. Ils me font voir de belles choses, me donnent l'impression de ne pas être seul. Même si je parcours les villes la nuit, il y a des lumières qui scintillent au loin, elles guident ma canne blanche. Aveugle, sais-tu que tu as le privilège de ne pas voir ces trottoirs ruisselant de larmes mélancoliques. J'en suis presque sûr désormais : l'écriture est le seul moyen d'atteindre ce que je recherche. Folie de l'ermite, il déraisonne sur son océan, navigateur solitaire qui n'a pas besoin d'être arraisonné dans un port. Dérisoire digue de protection, face aux grandes marées, l'homme ne peut que se contenter d'admirer le travail de la nature. On naît bien peu de chose. Puis vient l'apprentissage, on creuse, on creuse pensant atteindre le centre mais il n'y en a pas. Mythe du coeur brûlant, on ne trouve que de la roche inanimée. Et on veut y croire encore et puis les mains se cloquent sur le manche d'une pioche. Nouvelle donne, les cartes sont jetées. Celle qui vient est l'arcane numéro 13, sans nom, une femme y tient une faux, sourire de la mâchoire apparente. Plutôt que la vie, je choisis la mort, sans remords. Petites pensées au fil de l'encre, perdues, le soir sur un bureau, au milieu des révisions, du

ce cendrier débordant et la tête emprisonnée dans des mélodies aériennes, vol de flamands roses. Les nuages émettent un bruit de clapotis. Le ciel pleure encore quand sera-t-il heureux ? Le sentiment qui m'habite n'est ni la mélancolie ni le désespoir, simplement le non-espoir. Je tourne en rond comme la planète, comme les cercles dans la flaque. Et puis tout s'estompe, l'encre s'éclaircit, le ciel s'assombrit. Le vieil homme s'arcboute sur sa canne. La rivière prend le goût du Sodium. La bande magnétique se ralentit. Le niveau sonore diminue. Finalement, c'est l'écran noir. Et de nouveau, la lumière surgit, un nuage de fumée, magie de la science mais pas de colombe dans le chapeau, une colonne de gaz blanc s'élève, soudain des milliers de petits cônes la recouvre et en son sommet un dôme. Tout est fini ...

*Passage de vie,
Passage à vide.*

Le silence, longtemps, je l'ai subi comme un ennemi et peu à peu j'ai compris qu'il était un ami fidèle qui ne me trahira jamais, toujours près de moi, comme une ombre. On risque de penser que je suis toujours triste, obscur.

Je ne pense pas, j'ai dépassé ce stade. Je suis dans l'état d'esprit d'un homme qui accepte les choses telles qu'elles sont, il n'y a pas de quoi s'en réjouir, il n'y a pas plus de raison d'en pleurer. Je suis un être qui vit, avec tout ce que cela comporte ...

La mélancolie n'est que passagère. Tout finit toujours par disparaître dans la poussière du temps. Sauf une fêlure non résorbée, sur mon cœur, elle porte un nom de femme. On parle des choses, uniquement quand elles nous manquent ... Ce qui nous manque, c'est ce dont on a besoin.

Si je prononce son nom parfois, dans l'alcôve de mes rêves, c'est pour signifier qu'elle n'est pas là. Un mot, c'est l'absence d'une chose, d'une ombre. Cette ombre, c'est son silence qui m'accompagne partout, son jardin secret arrosé de non-dits. Où elle cultive et protège jalousement des baies de Mandragore. Hélas je viens le piétiner de mes mots aux semelles sales.

Il existe des mystères dans les silences, l'espace qui flotte entre les êtres. Ils unissent des électrons pour former nos atomes crochus. On ne peut pas les appréhender tant ils sont invisibles, et cependant si déterminant dans nos rapports, une étincelle qui envoûte. Je voudrais dire tous ces silences interminables, mais les maux ne veulent pas sortir. Le mutisme est le meilleur remède à tous ces mots imprononçables.

***Est-ce ma faute si silence rime plus souvent avec absence, souffrance,
indifférence qu'avec espérance ... ?***

La souffrance est une manière d'être avec quelqu'un. Si je souffre de son absence, c'est qu'elle est avec moi. Si son nom s'inscrit sur ma page, son image éclaire mon esprit. Une muse peut vivre sans poète, elle redevient femme. Un poète, lui, ne peut vivre sans muse, il n'a alors plus d'idéal, il perd son sens comme une boussole au Pôle Nord.

Le silence est la mélodie de la solitude, une musique intérieure, monotone mais émouvante. Le souffle d'un bourdon, le ressac d'une vague à l'âme où la bouche est une bouée, unique esquif pour des corps à l'abandon dans ce monde d'échange. Il arrive que les lèvres n'aient plus la force de former les mots.

Les silences sont bruyants quand on a plus rien à se dire. Les mots s'effacent quand ces choses arrivent, ils n'ont plus de sens.

J'écris, en quête de quelqu'un à qui parler. Le silence de la plume glisse. Silence, un appel. Il se brise sur les rochers de l'oubli. Il faut tout oublier. Tout est toujours à recommencer. Le langage rehausse la pureté du silence. Une pensée pure ne peut être communiquée, elle se tait, de peur de se trouver dénaturée par la parole.

Un silence, c'est l'invention de mots insensés qui prennent la dimension de nos rêves les plus fous. Je voudrais tant qu'elle se souvienne de cette éternité que nous aurions pu remplir de nos vies. Elle y a dessiné de longues plages de silences, sur lesquelles j'abandonne au sable l'empreinte de ma voie. Je l'ai perdue au détour du destin et je me suis perdu dans un désert de souvenirs.

Le silence, c'est aussi la musique de l'écoute, le temps mit en aparté, il attend l'instant de la réponse. Nos bouches cousues sont là pour mettre le temps en bordure de notre univers, installer l'éternité de cette relation. Peut-être qu'alors ces silences sont les traces d'un amour infini comme l'espace ...

Mon amour est une braise qui attendra son souffle pour renaître de ses cendres. sa présence serait ma survie, mon secours, mon unique raison de poursuivre le chemin. Suite à ces mots, un long silence s'installe. Il pourra être brisé, uniquement pas sa voix. Moi aussi, j'ai décidé de me taire ... Et l'épistolier part fumer une cigarette eu milieu de la nuit, enveloppé dans le silence d'une ville endormie.

De nouvelles idées de romans, de nouvelles, l'esprit foisonne, la cervelle fusionne, le liquide cérébral se répand sur les pages, encre blanche des neurones bouillonnants. Je garde tout de même un goût certain pour la poésie qu'on peut rencontrer au coin d'une rue. Mais les vers se font plus rares, la plume préfère

remplir les lignes, combler entièrement un vide béant. Plus de place, laisser à l'imagination du bout de phrase. Retournement de situation, plus ma vie se désemplit, plus l'encre coule. Sang des mots qui découpent le réel, longue blessure, trace d'une aventure. Sensation de chaleur le long des joues dans un vague reflet. Comme une peau qu'on rase dans le noir. Tout est ici, en moi, autoroute de la pensée, rien ne me fera dévier de ma voie, celle de gauche, où l'on roule plus vite, pour prendre le malheur de vitesse. vivre plus, vivre, plus vite : rouler le temps. J'arriverai au bout de ma course dans une cité perdue, dôme d'amour, oublié là juste pour moi. Enfin, je serais heureux.

» Dialogue Féminisé »

- Julie, il y a un mec à la table derrière
et il arrête pas de me regarder !
- Tu te fais draguer en public, il est bien au moins ?
- Mais t'es rien conne ! bien ?
Je sais pas moi. J'ai pas fait gaffe.
Attends je vais regarder ...
- Merde, il me regarde encore !
- Alors ? Il est mignon ?
- J'sais pas moi. t'as qu'à regarder toi-même si t'es curieuse.
- Eh ! Flippe pas ! C'est juste un mec qui te regarde, blalalablabla
- Mais il continue à me regarder et il a l'air de se marrer le con.
S'il se fout encore de moi. Je me lève
et je lui colle une paire de baffes !
- Non mais ça va pas Cybille, tu vas te calmer.
Pour un mec qui te matte un peu,
tu te mets dans des états ...

Amélioration : **Q**uand demain ...

Quand nous serons aussi réels que nos songes,
Comme un oiseau sans elle,
Comme un rêve sans aile.
Alors nos mémoires gorgées telles des éponges,
N'auront plus à se souvenir,
Et notre âme pourra partir

J't'écris encore ... J't'écris encore ... J't'écris encore ... J't'écris encore ... J't'écris encore ...

J't'écris toujours quand la menace.
Le froid court, grimpe et me glace.

Regarde là-bas au bout de ma plume
Ne la vois-tu pas, toute mon amertume ?

Si rien ne bouge, qu'elle ne m'écrit pas
Si mes yeux deviennent rouge, je m'dis ne pleure pas

Est-ce que je t'ai raconté l'histoire de cet homme
Qui s'en est allé, et qui rêvait de cette femme ?

Cette spirale infernale qui irrémé-diable-ment l'aspirait,
Qui lui donnait le Mal, sans savoir si elle l'aimait.

Homme stupide, de croire en l'espoir.
Mais face à ce vide, il ne reste que le désespoir.

Il n'as plus qu'un seul choix :
Il n'a plus qu'à freiner son émoi.

Quelle pluie ? Qui efface,
Qui essuie de telles traces.

Qui savait au début qu'il y aurait une fin ?
Qui aurait pu lui dire que l'amour n'apporte rien ?

Malgré ses échelons de nattes, j'te l'dis encore,
Malgré sa peau délicate, qu' l'amour est mort.

Et même si les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Il se ramasse une veste à chaque fois qu'il l'appelle.

J't'écris encore ... J't'écris encore ...
J't'écris encore ... J't'écris encore ...
J't'écris encore ... J't'écris encore ...
J't'écris encore ... J't'écris encore ...
J't'écris encore ...

Voie sans issue

Le temps est impasse.
Le temps éteint, passe.
Et tous on y passe.
Notre existence est un cul-de-sac.
Et tout le monde l'a dans le ...
Au bout du chemin, un mur.
Au bout du temps, une mort.

Une pensée :

Alors puisque ma conscience n'a plus rien à te dire. Je vais laisser la parole à mon inconscient et je vais laisser la plume glisser ou flotter. je viens de remarquer en les écrivant que conscience était féminin et inconscient masculin : y-aurait-il un signe à y voir ? Le couple de ma pensée, souvent en conflit, scènes de ménage, je devrais de temps en temps y faire le ménage, pour penser plus clairement. L'inconscient fait l'amour à l'inconscient ... Je comprends maintenant pourquoi je délire souvent, l'inconscient prend toujours le dessus, le pouvoir du mâl(e) ... Tout s'éclaire, je comprend pourquoi les femmes sont plus raisonnables, leur conscience est plus forte !

Encore un délire de la perception, je crois de plus en plus que ce thème est vraiment bon, il va falloir que je prenne le temps pour faire de ce recueil, une oeuvre. Et peut-être la publier, bien que je n'ai aucune ambition, j'aimerais bien un jour voir mon nom (ou le tien) sur la tranche d'un livre dans une librairie et rester à côté jusqu'à ce qu'une personne le prenne et l'ouvre, voir ses yeux parcourir nos phrases et puis repartir sur son bureau, écrire à nouveau, imprégné par cette vision, ce plaisir. Un rêve simple, un simple rêve. Je ne suis qu'un simple rêveur, c'est déjà ça mais ça ne me dit pas ce que je vais faire de ma vie. Je ne veux pas l'économiser car de toute façon, elle est éphémère et c'est pourtant ce que je fais en ce moment. Je voudrais avoir un petit grain de folie, partir sur les océans de la vie. or je n'ai qu'un petit grain d'inspiration et je ne pars que sur les océans de feuilles blanches. Tu me diras, c'est déjà pas mal, certains n'ont rien de tout ça, je ne les envie pas, les pauvres.

Et ce soir je finis encore la soirée seul, face à ma feuille blanche, virginité de ma vie, sentiments immaculés, innocence de mon inexpérience, alors je me cache les yeux dans des rêves, ne pas affronter les espoirs perdus. je ferme la porte à mes incertitudes et j'oublie la vie, les femmes et les plaisirs réels. Je voue ma vie à l'irréalité, à la blancheur du papier, à l'encre bleue de ma plume, au remplissage de ma boîte aux lettres. Je pends ma vie à la corde de la correspondance ...

J'aurais aimé vivre ...

J'aurais aimé vivre tous ces rêves.
J'aurais aimé leurs dire tous ces maux d'amour.
J'aurais aimé fouler, de mes pieds nus, ces terres inconnues.
J'aurais aimé marquer ces jours de pierres blanches.
J'aurais aimé ne plus devoir attendre.
J'aurais aimé ouvrir mon coeur comme la malle d'un grenier oublié.

J'aurais aimé ne plus dormir et connaître les nuits.
J'aurais aimé qu'il n'y ait plus de ciel gris.
J'aurais aimé la séduire et pouvoir lui écrire.
J'aurais aimé que le temps ne s'enfuit pas.
J'aurais aimé qu'on ne se quitte plus.
J'aurais aimé être heureux avec elle, avec toi.
J'aurais aimé tous les jours voir le soleil se lever.
J'aurais aimé chanter ma joie.
J'aurais aimé ne plus écrire ma mélancolie.
J'aurais aimé aimer.
J'aurais aimé ne plus être triste.
J'aurais aimé courir avec la lune toutes les nuits.
J'aurais aimé n'avoir jamais connu la solitude.
J'aurais aimé savoir ouvrir toutes les portes de la perception.
J'aurais aimé pouvoir me regarder dans un miroir et sourire.
J'aurais aimé écrire le livre de ma vie, de mes envies.
J'aurais aimé être un poète.
J'aurais aimé dessiner mon avenir comme un mirage.

Est-ce trop tard ?
Je crois ...
Tout a filé dans le fil de ma vie.
Je n'ai jamais eu la force de tout retenir ...

Confidentiel

L'homme a toujours en lui une réserve d'idées salaces mais je n'ai pas envie de puiser dans cette eau sans faim. Je ne mange pas de ce pain là, ni celui de l'amour platonique. Je préfère laisser le temps jouer son jeu de la séduction. On se découvre chacun peu à peu. C'est un coup de poker-déshabilleur soit mais quand elle me verra nu, peut-être comprendra t-elle. Sinon je perds les parties ... En tout cas je ne suivrais pas tes conseils violents de l'empaler de mon regard. Le sien est tellement clair que je crains de m'y brûler les yeux. Et leur couleur varie, je ne sais jamais y trouver mes repères. Je m'y perds mais

c'est tellement beau et grisant que j'aimerais beaucoup avoir ce spectacle tous les jours avec moi.

Les Parfums de la Perception

Les jours sans parfum sont un vulgaire airain.
J'aimerais plonger mon nez dans l'haleine de l'univers.
Goûter aux longs baisers aux odeurs de miel
Et me rassasier d'une dernière coupe d'hydromel.
La sève remonte les saveurs fraîches de menthe.
Caresser de ma langue, la peau sucrée d'une amante
Et on s'enlace pour d'interminables câlins dans le foin.
Les sueurs de rêves érotiques embaument les draps du matin.
Je voudrais revivre les sensations de la cannelle.
Mais ce monde ne dégage que des odeurs de javel.
Elles blanchissent les pages trop noires de ma mémoire.
Sans me laisser l'ombre d'un espoir ...
Les épices de l'âme me nouent les viscères. Mon coeur se sert.
L'essence de mes sens perd son sens et je perds mes repères.
Mon nez est percé, ne plus voir, ne plus recevoir.
La perception est de nouveau trompée, je ne veux plus savoir.
Juste ressentir, laisser le plaisir agir.
Aller au bout de son désir, se laisser séduire.
On ne le fera jamais assez, on ne l'a jamais fait.
Comme revoir un film, il faut revivre chaque instant.
Aller au fond des choses pour enfin comprendre.
On n'a jamais assez regardé, profité, apprécié.
Les souvenirs sont le meilleur moyen d'aborder l'avenir.
retrouver les goûts anciens pour profiter des nouveaux.
S'arrêter pour mieux repartir ...

Ici, mon coeur solitaire poursuit son voyage en enfer.
J'ai de nouveau de tendres sentiments pour une jeune
femme au regard charmant. Or elle a déjà un amant :
source de mes tourments. Dans mes yeux, elle allume
des étincelles, mais amoureuse de moi, l'est-elle ?
Aujourd'hui le soleil a brillé : Est-ce un signe de cet
amour partagé ? Son imperfection, sa maladresse attirent
ma tendresse. Elle a lu mon désespoir, dans les larmes de
mon encre noire. Maux d'amour non avoués, sauront-ils
la charmer ? Où m'entraîneront-ils ? Dans une spirale
qui me sera fatale ? Peu importe l'issue finale, je ne
veux pas réintégrer le cocon familial. Envie de voir cette

nouvelle année, dans les reflets de ses fils de soie,
commencer. Et ne plus la quitter pour apprécier tous les
matins ces mêmes reflets. Mots du coeur, pensés par un
rêveur, cachés comme tout le monde à l'intérieur. Et ne
sortent que dans la douleur.

Ce n'est pas à elle que je pensais en écrivant ceci :

Dans la brume de la vie,
Si je suis perdu sur les flots de l'amour.
Tes yeux sont les lumières du phare qui me guident jusqu'au port.
Cette lumière illumine notre commune passion
Tel un clair de lune.

*Non je pensais à la traversée de la Manche, flots d'amour qui me séparent du
mien. Ah l'Angleterre, quand rejoindrais-je cette terre ? Bientôt j'espère.*

Je n'ai rien à ajouter.

Tu as oublié le H ...
H de l'aspiration ... des aspérités ... désespéré
Hasch de l'inspiration
H de l'expiration ... Dernier soupir ... Dernier souffrir

Ma pensée file sur les routes de l'inspiration :

Une méduse médusée
Sur son rocher perché
Regardait
Ma muse s'amusait
Sirène de mes cris de douleurs
L'amour est encore aux pleurs
Heureusement dans ces fonds abyssaux,
On ne voit pas mes larmes couler ...

Le gouffre de l'âme
Le triangle d'or me berne-nude
J'ai disparu dans les îles de mes sentiments

Les S.O.S. restent sans appel ...
Est-ce, ô, elle qui me fera revenir dans ce monde
La mélancolie nous inonde ...
Les derniers souvenirs ne provoquent plus de soupirs ...
Je voudrais m'enfuir.

Partir et refaire ma vie ... En enfer.
Les flammes brûlent, les femmes me consomment ...
Je suis le cendrier débordant de mes désirs.
La fumée s'est évaporée ...
Il ne reste en moi que l'âpreté d'une odeur de tabac froid.
J'erre, glacé ... ère glaciaire, sentiments gelés.
Les flammes ne viendront encore pas réchauffer mon coeur ...
Je suis pétrifié dans ma mélancolie ...
je vois ma muse sourire.

Je me donne des coups ... à coup de souvenirs.
Le mal n'est rien à côté de la solitude ...
Autoflagellation de l'inspiration.
Je cours sous les orages.
Je crie ma rage, mon ratage.
J'attends le dérapage ... de la plume !
Tomber pour ne plus se relever !
Laisser la pluie couler sur mon corps inanimé.
Mon âme glisse dans les égouts,
dégoût de moi-même, de mon destin, malsain ...
Je ne rêve plus à rien !
Je n'envie plus rien !
Je me contente d'exister.
C'est déjà bien assez ...

Charles : Triste Nouvelle.

Je lève mon verre,
Aux vers de terre !
Charles est mort ...
Il avait trop bu ... la vie
Il écrivait pour se sauver lui-même.
Il s'est sauvé ...
Sa coupe était pleine.
Je verse une dernière larme.
Ma tristesse déborde.

Je passe mon temps à combattre mon instinct : regarder la femme. C'est plus

fort que moi. Je ne suis qu'un, misérable, homme.

La femme est objet de désir.
La femme est objet de plaisir.
La femme est objet de convoitise.
De ses charmes, elle nous attise.
La flamme des amours nous brûle le coeur.
Con-vois-tu l'océan de douleur ?
Les regrets de ne pas approcher ses rêves.
La mélancolie qui laisse son amertume sur les lèvres.
L'homme est sujet à la solitude.
L'homme est sujet à l'incertitude.
L'homme est sujet à la lassitude.

Rêver, c'est déjà ça ...

Ma muse se refuse.
Je suis médusé.
Alors je jette mon encre sur le papier.
Elle s'infuse en moi.
Thé-orème des passions, de mes je t'aime.
Même passé, le jus de ces infusions,
A le goût de mes inspirations et de mes déceptions.
Et nous tourneront, tous, dans la même spirale infernale.
Effusion de mes maux, je fais décoller les mots !
feux d'artifice, paroles factices.
Les sentiments se jouent de nous.
On songe à caresser de douces joues.
Et la réalité nous remet gentilletement les mains dans les poches.
De ma vie je ne suis que l'ombre, un pauvre fantoche.
C'est moche à dire mais tel est mon avenir.

Eternité : Instant figé !

La surface est vierge. Peu à peu les sels d'argent révèlent l'instant figé. Eternité. La scène reste à décrire. Mes yeux voient plus qu'ils ne peuvent en dire. Un homme puis une femme. Y-a-t-il plus à dire ? Un décor, oui, mais c'est à vous de choisir. Que font-ils ? Là, je dois me décider. Je ne peux plus esquiver. Je rallume le labo. Le rectangle de papier entre mes mains apparaît sous un nouveau jour. Sur la photo donc il y a un homme de profil. il regarde vers la gauche. Il est sur le bord droit de la photo. Son visage est en gros plan. Au milieu, il y a une femme. Elle est un peu plus éloignée. Elle regarde face à

l'appareil. Son visage est détendu mais pas heureux, proche de l'insensibilité. Le visage de l'homme, lui, est triste : son regard semble mélancolique. Ils sont tous deux baignés par une lumière chaleureuse. On suppose que le soleil est encore haut dans le ciel que l'on ne voit pas. Le décor est neutre pour ne pas dire inexistant. On devine quand même que la photographie a été prise à l'extérieur : Soit dans un champ, soit sur une plage ou sur une falaise mais l'absence de couleurs ne nous permet pas de dire si l'atmosphère est bleue, grise ou brune.

Une photo qui ne semble pas dire grand chose. Et pourtant ces regards ... Celui du photographe d'abord. Pourquoi avoir choisi un tel angle ? Pourquoi avoir laissé tant de vide face à cet homme ? Pourquoi avoir placé cette femme face à lui ? Est-ce sa femme ? Est-ce la femme de cet homme de profil ? N'est-ce pas juste une femme qui passait par là et qui s'est trouvée figée pour l'éternité comme un moustique qui reste collé à la lumière qui l'a attirée ?

La magie de la photo est qu'elle introduit un mystère pour celui qui n'était pas là quand la scène s'est immortalisée sur la rétine de l'appareil.

Que nous reste-t-il une fois l'instant passé ? La trace d'un regard que le notre vient perturber en interprétant ce qu'il croit y voir. Comme tous les goûts sont dans la nature : les regards sont aussi tous dans la nature.

Le regard, le jugement, c'est la nature de l'homme. La subjectivité est à la base de tout. l'objectif n'est qu'un appareil, Le prolongement d'un regard qui, lui, est forcément subjectif. Chacun met dans ses yeux, son esprit, son esthétique et son éthique. La beauté n'entre dans un regard qu'après avoir franchi les conceptions d'un esprit. Le regard seul n'est qu'une utopie. Il est dépendant du nerf optique. Sans lui cette image d'un homme de profil et d'une femme de face ne serait qu'un ensemble de formes ... Et encore ...

Avec l'esprit, on reconstitue les éléments. On remplit les vides. Ainsi pour cette photo, on suppose que ces deux regards, dirigés dans deux directions différentes, marquent la fin d'une aventure. L'homme, lui, rêve déjà de repartir vers les espaces vides. La femme, elle, se tourne vers l'appareil. Elle cherche un refuge ou une réponse à cette séparation. A moins qu'à travers l'objectif, elle cherche à séduire le photographe. Par peur de l'abandon, de la solitude, elle souhaite au plus vite un remplaçant.

Et voilà un exemple de regard subjectif, je lui ai fait dire ce que je voulais étant donné que cette photo n'est que le fruit de mon imagination d'un soir.

Moralité : Chacun aurait pu y voir ce qu'il avait envie d'y croire. Par ma mélancolie habituelle, j'ai déformé la vision. Mais tout de même, ne dit-on pas qu'aimer, c'est regarder dans la même direction.

La cinquantaine.

50 choses à faire avant de mourir.

1 - Les faire vraiment.

2 - Aller jusqu'au bout de ma vie.

3 - Ne pas penser à la mort.

4 - Accepter la solitude sans mélancolie.

5 - Constituer une oeuvre littéraire, musical, cinématographique.

6 - N'avoir aucune ambition que celle de mourir.

7 - Me dédier à l'Art et qu'il me permette de subvenir à mes besoins vitaux, sans plus, je ne veux pas de richesses.

8 - Ne pas avoir fait le tour de la terre.

9 - Faire le tour de ma tête.

10 - Apprendre d'autres langues pour rencontrer d'autres cultures.

11 - Savoir manger avec des baguettes et ne jamais marcher au pas.

12 - Ne suivre que mes idées.

13 - Editer, en 20 volumes de la Pleïade, notre correspondance et que ces 20 volumes n'y suffisent pas.

14 - Réaliser un film scandaleux, interdit par le gouvernement pour prouver qu'il y a encore des tabous et devenir un artiste maudit pour ne pas avoir la grosse tête du succès.

15 - Faire prendre conscience aux gens que la vraie drogue, c'est l'argent et le pouvoir.

16 - Elire une femme présidente.

17 - Démontrer que l'homme n'est qu'un animal.

18 - Voir une aurore boréale.

19 - Comprendre le monde, la vie.

20 - Rester un incompris, un contestataire, un original.

21 - Fonder et voir s'effondrer un mouvement artistique, avec toi, pour le plaisir de créer.

22 - Tenter de me suicider pour ne pas réaliser ces 50 choses.

23 - Rater mon suicide pour dresser une nouvelle liste.

24 - Ne jamais lire tous les classiques de la littérature.

25 - Donner à manger des graines empoisonnées aux pigeons pour rire de la mort.

26 - Arrêter cette liste stupide.

27 - La reprendre parce qu'il n'y a rien d'autre à faire que compter le nombre de phrases qui nous séparent de la mort.

28 - Te revoir une dernière fois et ne rien dire, laisser le silence de la mort nous parler.

29 - Savoir qu'il existe une femme qui m'aime.

- 30** - Ne jamais la rencontrer, afin d'avoir toujours envie de vivre en espérant cette rencontre.
- 31** - Acheter un billet de loto pour tenter ma chance.
- 32** - Déchirer ce billet pour ne jamais savoir si j'ai un jour eu de la chance dans ma vie.
- 33** - Aider mes amis, les soutenir, les aimer avec mes mots.
- 34** - Apprendre à jouer de plusieurs instruments de musique.
- 35** - Ecrire des livres en hommage à des écrivains que j'admire.
- 36** - Compter mes cheveux avant qu'ils ne tombent.
- 37** - Faire un voyage sur la lune pour voir la terre se coucher.
- 38** - Explorer mon inconscient.
- 39** - Ne pas croire qu'il y a une vie après la mort.
- 40** - Dire : " Je t'aime " à quelqu'un sincèrement.
- 41** - Tuer quelqu'un pour voir la mort dans ses yeux.
- 42** - Faire la liste des 50 choses à ne pas faire avant de mourir.
- 43** - Ne laisser aucune oeuvre inachevée.
- 44** - Construire la maison de mes rêves, de mes mains.
- 45** - Ne laisser aucune trace de mon passage dans la vie.
- 46** - Verser une larme sur du marbre.
- 47** - Cracher à la figure de quelqu'un que je hais.
- 48** - Ne pas avoir s'assurance vie, ne laisser aucun héritage à mes enfants.
- 49** - Ne pas trouver de 50 ème chose, pour refaire chaque jour cette liste et la laisser inachevée.

La cinquantaine

Le lendemain : expérience à suivre et à poursuivre.

- 1 - Ne jamais finir de me confronter aux mots.
- 2 - Faire de la philosophie pour enseigner la déraison.
- 3 - Fonder un journal différent, balayer l'opinion et ouvrir les esprits.
- 4 - Être acteur dans le film de ma vie, mais ne pas en être le réalisateur.
- 5 - Trouver du plaisir dans la masturbation.
- 6 - Regarder un ciel gris en pensant au soleil derrière.
- 7 - Acheter le timbre le plus cher pour t'envoyer ma plus belle lettre d'amour-amitié.
- 8 - Ne pas vouloir connaître l'avenir, toujours être surpris par le présent.
- 9 - Jouer au chat et à la souris avec la mort, en étant le chien du fusil.
- 10 - Caresser mes rides pour sentir les marques de la vie.
- 11 - Donner mon corps à la science et t'offrir mon esprit.
- 12 - Repousser sans cesse l'ultimatum de la mort.
- 13 - Produire le disque de Jean-Mary.
- 14 - Passer des nuits à imprimer tes livres.
- 15 - Vivre sans montre, sur le fil du temps.

- 16 - Ne plus parler aux gens qui vous demandent le lundi si vous avez passé un bon week-end, tout ça parce qu'eux en ont passé un bon.
- 17 - Fumer une dernière cigarette.
- 18 - Ne plus disperser mes forces.
- 19 - Vivre dans la rue pour connaître vraiment la misère et en parler.
- 20 - Faire un film d'amour pour une actrice, lui donner son plus grand rôle.
- 21 - Entendre une dernière fois le ressac de l'océan, en Bretagne et me glisser lentement dans l'eau glacée comme on glisse dans l'autre monde.
- 22 - Trouver la méthode infaillible pour avoir toutes les femmes à mes pieds et ne pas m'en servir.
- 23 - Peut-être revoir une ultime fois Natacha et lui dire tout ce que je n'ai pas pu lui écrire.
- 24 - Ne plus être un étranger pour moi-même.
- 25 - Habiter au moins un an en Irlande, dans une maison perdue dans la lande.
- 26 - Me jeter dans le vide, pour avoir la sensation de voler et avoir la peur de ma vie.
- 26 - Ne plus écouter mélancoliquement des chansons tristes.
- 27 - M'asseoir dans un bistrot, regarder les couples s'embrasser sans être envieux, juste heureux pour eux.
- 28 - Laisser pousser ma barbe pour cacher mes rides et la laisser caresser le sol.
- 29 - Rouler sur une route déserte sans penser à rien.
- 30 - Me trancher les veines pour boire mon sang.
- 31 - Ecrire sur les murs mes douleurs.
- 32 - Inventer un conte fantastique qui bercerait tous les enfants du monde.
- 33 - Voir la fin de la haine entre les hommes.
- 34 - Ne plus me retourner sur mon triste passé.
- 35 - Faire le total de tout ce que j'ai raté.
- 36 - Essayer de se débrouiller avec la vie tant bien que mal.
- 37 - Goûter le fruit défendu.
- 38 - Ouvrir ma salle de cinéma avec écran géant et son à faire trembler la terre et n'y passer que les films qui me plaisent.
- 39 - Marcher à pied alors que j'aurais une Ferrari et une jaguar dans mon garage.
- 40 - Pouvoir continuer à créer jusqu'à ma mort.
- 41 - Avoir la force de prononcer une dernière phrase énigmatique qui restera dans les mémoires.
- 42 - Faire exploser l'immeuble de TF1 et de Canal + au même instant pour nettoyer les ondes.
- 43 - Faire un film poétique à base uniquement de métaphores et d'images.
- 44 - Ecrire le livre de ma vie au futur, pour ne jamais être rattrapé par le temps.
- 45 - Accepter les récompenses pour mes oeuvres et les jeter à la poubelle en direct à la télé.
- 46 - Faire un film sur les musiques de Jean-Mary.

47 - Explorer les fonds sous-marins pour rencontrer une sirène.

48 - Incarner une vision moderne d'un mythe ancien.

49 - Être impliqué dans un scandale qui m'oblige à refaire ma vie dans un pays lointain.

50 - Le but est atteint, je peux tout recommencer à zéro.

La cinquantaine

Expérience à ne plus en finir.

1 - Prendre conscience que le rire sauve de tout même et surtout de la mort.

2 - Scier les barreaux des idées, des rêves que chacun porte dans sa tête.

3 - Construire un pont de sentiments entre les gens.

4 - Balancer tous les agendas et vivre au jour le jour au grés des rencontres.

5 - Effacer les idées reçues, les étiquettes et les casiers que chacun puisse être ce qu'il veut quand il le veut.

6 - Faire de la provocation : mon unique raison.

7 - Ne plus rien raturer, accepter tout, même mes erreurs.

8 - Voir la naissance d'un monde sans police, armée, que la répression soit abolie et qu'enfin la Liberté soit réelle.

9 - Ecrire mes mémoires sans y mettre de point final pour ne pas que la Mort vienne me chercher.

10 - Ne plus rêver sur ma mort mais vivre mon existence.

11 - Avoir une dernière conversation avec ma compagne de la nuit (la lune), tout en me promenant dans les rues d'une ville inconnue.

12 - Trouver 110 Raisons de ne pas mourir !!!

Une raison de vivre ... Aucune de mourir !

Rendez-vous manqué.

Je me dois d'introduire ce texte. Il faut préciser le Pour et le Quoi. Ce texte est extrait d'une lettre datée du 28 Octobre 1993. Ce texte est en rapport avec une expérience que H. Spencer et S. Pinard ont mené durant quelques semaines. Cette expérience consistait à écrire une lettre à une heure fixe, un jour précis en pensant à ce que l'autre pouvait écrire. En effet, on parle souvent du décalage entre la pensée du moment - transcrite sur le papier - et l'arrivée de la dite pensée dans la maison de son correspondance. Rendez-vous manqué ponctue le succès de cette expérience littéraire indirecte.

Passons à nous deux, tu es peut-être maintenant en train de me quitter et moi je te rejoins. Enfin je rejoins une image de mon esprit qui a tes contours car c'était un peu le but de cette "rencontre", parler à moi-même à travers toi. Je m'excuse. je ne suis pas très clair mais j'ai beaucoup d'activités en tête. On ne se dit jamais tout ce qu'on voudrait se dire. Cette lettre sera comme les autres. Il restera sur mes lèvres des mots qui auront le goût amer du non-dit. Pas celui du silence puisque je suis dans le silence de ma tête et de ma plume : plutôt un regret comme une coupure de téléphone. Il faudrait que notre vie soit une longue lettre jamais achevée, toujours reprise, corrigée. Hélas la vie n'est pas faite pour être emprisonnée dans des mots. Elle se compose d'événements : mon retard, ta ponctualité ou peut-être ton absence car je ne sais pas si tu me parles à cet instant. Toi aussi, la vie t'a peut-être réservé une surprise de dernière minute qui t'a empêché ce soir d'être là avec moi, en communication mentale.

Au fur et à mesure que les mots glissent sur cette feuille, je me rends compte que cela pourrait faire le sujet d'un film ou d'un texte sur la communication, le hasard, tout ce qui fait nos vies.

Tout ce complique en moi comme tu peux le lire. Si un jour on pouvait tout se dire. Si un jour tout ne pouvait pas mourir.

Des Pensées à Tenir

Tenir mes promesses

14

Vivre comme un épicurien.

15

Peut-être être lu, et encore est-ce que ça en vaut la peine
que certains abîment leurs yeux pour moi ?

16

Trouver une raison de mourir.

17

Chercher et rechercher encore le sens du mot amour.

18

Ne pas devenir un monument ou un dinosaure du cinéma ou d'autre chose. Être
plutôt haï et mourir dans un coin, tranquille sans tambour ni trompette même
pas entouré de ceux qui m'aiment. Je n'en vaud pas la peine.

19

Cicatriser mes blessures, ce sera dur ...

20

Me lever le matin de ma mort avec encore la soif de vivre,
comme n'importe quel matin.

21

Violer les esprits les plus chastes avec mes idées
et y enfanter une révolte de la pensée.

22

Rendre la logique illogique et savourer le goût du désordre rétablit
à coup de chaos chaotiques.

23

Brûler ma banane par les 2 bouts et vivre à l'électricité.

24

Ne jamais avoir d'hémoroïdes pour ne pas être
comme les petits trous du c...

25

Avoir de belles infirmières à mon chevet.

26

Accueillir la mort avec un sourire ... Cynique ...

27

Ecrire un livre sur la virginité
pour le plaisir de maculer des pages blanches ...

28

Ressortir mes films en version courte.

29

Dépenser tout mon argent car je ne suis pas un écureuil.

30

Faire un documentaire sur la solitude, en filmant des paysages d'Islande et de
pays nordiques, juste pour le plaisir de voir ces paysages et gratuitement.

31

Subir une transplantation cardiaque
pour me débarrasser de toutes mes peines de coeur.

32

Refuser d'entrer dans les cercles littéraires ou intellectuels.

33

Afficher toutes mes oeuvres sur les murs de ma maison
et pour tromper le narcissisme, n'avoir aucun miroir ...

34

Dépecer un homme pour vivre dans la peau d'un autre.

35

Ne connaître que l'amour platonique,
laisser le charnel dans les tailleurs Chanel.

36

Jouer les gammes du sentiment sur mes mots à défaut de tendres chairs.

37

Chercher encore mes mots,
pour le plaisir de découvrir dans les dictionnaires.

38

Toujours attendre le dernier moment pour faire les choses,
surtout pour mourir.

39

Ecrire des textes sur des mélodies de Jean-Mary et en faire un C.D.

Des Pensées à Définir.

40

Ne jamais entendre qu'on a structuré les émotions,
qu'on les a rendu quantifiables efficaces.

41

Voir la fin des sciences exactes, les zones arides de la rationalité.

42

Apprendre que mes amis réalisent leurs rêves.

43

Ne pas trouver de définition à l'Amour
car il n'y a pas l'Amour mais des amours (passagers) ...

44

Avoir toujours de la haine,
la rage au ventre même dans mon dernier souffle.

45

Jeter de la lumière sur le papier avec ma plume enflammée.

Pensées à Entretenir.

44

Choquer,
même dans ma mort,
toujours choquer,
ne jamais faire l'unanimité.

45

Avoir des remords, ceux de n'avoir pas pu réaliser tout
ce que je voulais dans ma vie.

46

Partir la tête haute, non pas fier de ma vie
mais en ayant honte d'aucune chose que j'ai fait dans mon existence.

47

Préférer l'imparfait à un passé simple,
un conditionnel à un futur simple,
un passé composé à un plus-que-parfait
pour finir par ne vivre que dans un futur antérieur,
pur esprit de contradiction, je suis ainsi :
présent et ailleurs.

48

Se dire que le temps existe aussi pour ça :
mourir, une frontière de l'infini.

49

Tout dire sur ma sexualité :
un livre avec pages vierges ...

50

Recommencer sans cesse cette liste pour sentir
le temps modifier mes envies, mes sans-timents.

Mélodie :

J'aime la musique comme d'autres aiment le chocolat.
Chaque moment de ma vie est musique.
Chaque instant est habillé par une musique.
Chaque musique est reliée à un souvenir de mon passé.

Travail de nuit.

Pendant que je pense, les autres rêvent.
Pendant que les autres pensent, je rêve.

La nuit est mon inspiration.
La vie est ma respiration.

Ce travail abîme mon outil de travail : mes mains.
Puis enfin se coucher au chant des oiseaux.

Porte de Tourne - court.

Elle était assise face à moi.

Un mètre cinquante d'air me séparait de son souffle.
Cette chaleur étouffante me privait de son parfum.
Je flottais dans son regard mer des tropiques.
Ces cheveux aubrun me rappellent un pays verdoyant.

Ainsi qu'une actrice au gant évocateur.
Son visage se dessinait sous les traits d'une chanteuse à la voix chaude.
J'aurais aimé la photographier.
Simplement garder un souvenir de cet instant.
Car même si ma mémoire l'a fait.
Les images neuronales s'altèrent plus vite
Que les images en sel d'argent.
Je détaillais son habillement : sobre, élégant et fonctionnel.
Puis elle se pencha sur mon vieux cartable et l'ouvrit.
Des feuilles, des cahiers se mélangeaient avec un appareil photo
Et une trousse de maquillage.

En guise de conclusion : Un livre ne se met pas dans
une bibliothèque. Il se pose sur une table de chevet, un
bureau. Car un livre ne se range pas. Il se lit. il doit
toujours être prêt à être ouvert.

Les Poèmes

Spirale Poétique pour H. Spencer.

Il y a des poèmes qui scandent l'amitié.
Il y a des poèmes qui chantent l'amour.
Il y a des poèmes qui honorent les femmes.
Il y a des poèmes qui font le malheur des hommes.
Il y a des poèmes qui glorifient les corps.
Il y a des poèmes qui donnent mal au cœur.
Il y a des poèmes humides comme une larme sur ta joue.
Il y a des poèmes effrayants comme les grade à vous.
Il y a des poèmes qui sont teintés d'impatience.
Il y a des poèmes qui scintillent comme les étoiles de l'âme.
Il y a des poèmes qui portent la commisération.
Il y a des poèmes qui caressent les sentiments.
Il y a des poèmes qui permettent les plus beaux des voyages.
Il y a des poèmes élogieux que l'on ne partage qu'une fois.
Il y a l'ultime poème que je te dédie ...
Il y a ce poème-ci ...

Les poèmes sont fragiles : IL faut les manipuler avec soin.
Les poèmes sont à forte dépendance.
Les poèmes sont un besoin.
Les poèmes sont des rêves éveillés.
Les poèmes constituent la vie.
Les poèmes sont vigoureux et épris de vitalité.
Les poèmes violent les intimités.
Les poèmes flattent, persécutent puis saccagent les envies.
Les poèmes, gracieusement, distribuent les pardons.
Les poèmes glissent sur les vices.
Les poèmes sont la transparence de l'image que les êtres se donnent.
Les poèmes pénètrent sans égard au creux de l'ennui.
Les poèmes perturbent la paresseuse solitude.
Les poèmes sont les plus magnifiques provocateurs ... de réflexions.
Les poèmes font le bonheur des uns et la tristesse des autres.
Les poèmes font l'amour à quelques unes et l'horreur aux autres.
Les poèmes sont sans thème :
Les poèmes sont sans t'aime.

Steph Pinard.

- *version finale le 23 Avril 1994*

Les fins de lettres :

- Petit baiser plumesque.
- Voilà mon ami, c'est certainement la dernière lettre de cette année mais point de mélancolie, notre amitié, c'est pour la vie !! Pour l'infini ...
- A la revoyure, complice de mes blessures.
- Alors en attendant, suis mes mots, j'essayerais de les rendre plus fréquent, si je trouve le temps.
- J'arrive bientôt vers toi. Alors prépare toi. Les retrouvailles seront violents ... Que la rage saigne !
- Salut à toi, Ô grand Kishnu adepte de la secte. Peace and Love brother. Hope to see you soon. Here or in another world, the world of dream, rainbow, I have smoke too much ...
- Pour que notre amitié ne soit jamais gâchée !
- Ton ami joyeux et amoureux.
- Bon bah ! Grosses bises partout, t'inquiète pas je serais toujours là pour toi.
- Mon ami en os de cette chienne de vie.
- En attendant
Ami-calmant
Je te souhaite bon vent !!!
- Quand l'esprit part dans ses méandres.
Il est souvent difficile de rejoindre la rive.
- Bonne nuit mon ami, ton Philou d'adour ...
En route pour de nouvelles idées ...
- La peur d'aimer ... Je ne sais pas comment l'arrêter.
- L'en-verre des corps.
- Demain sera un autre jour et peut-être qu'il fera beau ou qu'il pleuvra, peu m'importe, je me lèverais et je vivrais. Bonsoir.
- A la vie, à l'Amitié
Qui ne vont jamais s'arrêter ...
- Pour que l'amitié dure toujours.
Pour qu'elle se transforme en amour.
- Ne m'abandonnes jamais !
- L'éclopé sans cigarette

En guise ou hantise de conclusion :

« Je suis un ado-laissant le travail aux autres » (Phil)



de 1994 à 2004 ... Il n'y a que quelques mots ...

St ARNAUD

L'inoubliable ballade des corps,
Bordure de la mer
En souvenir des instants passés
Et des instants qu'ils nous
restent à parcourir.
L'homme face à ses silences.
L'homme face à sa solitude.
L'homme perdu dans l'immensité
d'une vie qui lui échappe.
L'immortalité d'une amitié :
Rêve noir et blanc et
douceur de papier glacé.
L'intimité des âmes se confond
avec la pâleur des pensées.

A Philippe
Steph Pinard

L'amertume d'un lac de souvenirs soupire à ne plus en finir.

Ose, affronte.
Ose rire de la mort.
Arrache ta honte au mal de vivre
Et affronte ce qu'il te reste à parcourir.

Un ami est mort :
La découverte fut mortelle.
Lune, donne ta force à ceux qui l'ont aimé
Et qui l'aiment encore ...

Mon encre coule pour toi.
Mon encre coule pour lui.
Rassure-toi
Rassure-moi

Steph PINARD
le dimanche 15 Mai 1994

*Les larmes noires
coulent de notre mémoire
Elles ont le goût du désespoir ...*

le Mercredi 18 Mai 1994

A Arnaud.

Les mauvaises nouvelles s'amoncellent
Dans la coupe débordante de ma cervelle.

Si plus rien ne bouge,
Le ciel devient rouge.

Les yeux bouffies de larmes.
La tristesse au fond de mon âme.

L'eau morte de nos pleurs séchés.
La Mort dans l'eau du noyé.

Les vagues de son souvenirs
Envahissent mes soupirs.

Et moi qui suis si loin
L'impuissance ronge mes poings

Que je martèle sur les murs
Qui emprisonnent mes blessures.

Le train d'amertume,
La rage qui me consume,

De ne pas lui avoir dit tous ces mots
Qui maintenant me paraissent de trop !

Je vais désormais laisser planer le silence,
Sur l'idée cruelle de sa définitive absence ...

Ne m'abandonnes jamais !

Mais qui mérite la mort ?